



## 30 ans à arpenter les rues de Rouen

### Description

*Le père de Martine a exercé le métier de facteur à Rouen et dans les environs. A 88 ans, il a accepté de revenir sur ses rondes et de se soumettre aux questions de sa fille.*

**Par Martine Lelait**

***Je dis toujours « facteur » parce que ça cause tout le monde mais il y avait, si je me souviens bien, d'autres appellations ?***

En effet, comme dans toutes les administrations il y avait différents grades ; j'ai commencé comme préposé, puis préposé chef puis j'ai fini AAPDA, c'était mon bûton de maréchal avant de partir en retraite.

***C'est quoi ça AAPDA ? Pas très lisible pour le commun des mortels ?***

Ça voulait dire agent d'administration principal de la distribution et de l'acheminement. Bien pompeux en effet pour dire facteur !

***Qu'est-ce qui t'a amené un jour à vouloir quitter l'entreprise textile où tu travaillais à Yvetot pour entrer à la Poste ?***

Une amie de ta mère travaillait au bureau de poste de Yerville et je l'avais charriée en voyant une affiche pour un concours de la Poste. Comment était-ce possible ? Fallait-il vraiment passer un concours pour distribuer le courrier ? N'était-ce pas une blague ? Mais comme je ne me voyais pas rester toute ma vie sur une chaise dans l'usine, l'envie de travailler en extérieur m'attirait, j'ai tenté ce concours et je l'ai réussi. Je n'ai jamais regretté !

***Le métier a bien évolué j'imagine depuis les années 60 quand tu as commencé ?***

Pour ça oui, ça a changé ; c'est un métier que je ne voudrais certainement plus faire maintenant !

A mon Ã©poque, on trimballait plein d'argent puisqu'on portait Ã domicile les mandats, les allocations familiales, les retraites. On avait rÃguliÃrement 3 millions de francs dans la musette (*mon pÃre parle souvent en anciens francs*). C'Ãtait une responsabilitÃ importante. Un jour, mon collègue Ãdouard avait laissÃ par mÃgarde sa sacoche en bas d'un immeuble pour monter un recommandÃ au 4Ãme Ãtage, eh bien c'est une habitante qui, voyant sa sacoche abandonnÃe, Ãtait restÃe en bas pour la surveiller jusqu'au retour du facteur ! Verrait-on encore cela aujourd'hui ?

A mon Ã©poque, il n'y avait pas encore de tri automatisÃ du courrier ; les facteurs se retrouvaient tous en salle de tri, le matin, avant de partir en tournÃe ; lorsqu'une adresse Ãtait mal libellÃe ou incomplÃte, on faisait un appel Ã tue-tÃte dans la salle et il se trouvait souvent un facteur pour reconnaÃtre tel ou tel client de sa tournÃe.

### ***Y a-t-il des quartiers qui t'ont plus particuliÃrement marquÃ ?***

J'ai dÃ faire plus de 90 tournÃes diffÃrentes, des tournÃes de titulaire, des tournÃes de remplaÃant, des tournÃes Ã pied et Ã vÃlo. Je ne peux pas dire avoir prÃfÃrÃ un quartier Ã un autre. Et pourtant le Mont-Gargan Ã vÃlo, il fallait se le faire ! Entre facteurs, toutefois, nous savions que les tournÃes les plus intÃressantes financiÃrement parlant, Ãtaient, paradoxalement, dans les quartiers les plus pauvres, oÃ les gens Ãtaient les plus gÃnÃreux en pourboires lorsqu'on venait leur payer les allocations attendues ou leur apporter le calendrier ! Les quartiers Ã « pourris Ã » derriÃre la mairie, (bien avant les jardins de l'HÃtel de Ville et les constructions modernes), la rue Orbe, la rue de la Pomme d'Or Ãtaient connus pour Ãtre une mine d'or pour les facteurs ! Mais les meilleurs clients que j'ai eus, c'Ãtaient les personnes ÃgÃes : elles attendaient avec impatience la visite du facteur, parfois une de leurs rares visites. On les aidait Ã Ãcrire leurs chÃques, on leur apportait parfois Ã domicile de l'argent, des timbres, on prenait leurs lettres Ã envoyer, quand elles ne pouvaient pas se dÃplacer.

### ***Tu Ãvoquais le transport d'argent qui pouvait prÃsenter des risques, y avait-il d'autres inconvÃnients, d'autres risques pour la santÃ, je pense par exemple aux troubles musculo-squelettiques, vu le poids des musettes ?***

On n'en parlait pas tellement Ã cette Ãpoque, pas plus que des problÃmes d'alcool que rencontraient certains facteurs. Lorsque j'Ãtais jeune, il me semblait que les vieux facteurs Ãtaient tous de vieux poivrots, habituÃs Ã boire leur petit verre Ã chaque fois qu'on leur en proposait un et, selon les tournÃes, les propositions Ãtaient parfois nombreuses ! Les intempÃries, non plus, n'Ãtaient pas un problÃme, Ãsa faisait partie du mÃtier, on Ãtait dehors par tous les temps, qu'il fasse soleil, qu'il pleuve, qu'il vente, on distribuait le courrier. J'avais l'habitude de dire que notre journÃe de distribution Ãtait moins longue que celle des cantonniers, donc je ne me plaignais pas. Il y avait les morsures de chiens aussi : Ã moi, Ãsa n'est arrivÃ que deux fois et sans consÃquence grave. J'avais pris l'habitude de demander le nom des chiens et je leur parlais.

### ***Quels souvenirs marquants tu as gardÃs ? Des anecdotes particuliÃres ?***

Chaque facteur pourrait Ãcrire des livres entiers sur ce qu'il a pu rencontrer au cours d'une carriÃre, parfois des choses bien sordides, parfois aussi on a cÃtoyÃ des gens cÃlÃbres ! Je me souviens mÃtre retenu de flanquer une claque au fils du maire qui s'Ãtait montrÃ odieux avec moi exigeant de prendre le courrier recommandÃ destinÃ Ã son pÃre, alors qu'il

nâ€™avait pas de procuration. Un jour, jâ€™ai découvert quâ€™un client qui me montrait sa carte du FLN au lieu de sa pièce dâ€™identité avait été le chauffeur de Ben Bella. Et puis, jâ€™ai eu comme clients des artistes : le peintre Marcel Laquay qui m’a donné une de ses toiles (les Baux de Provence) et lâ€™écrivain Hervé Bazin, avec qui jâ€™avais pris lâ€™habitude de plaisanter, en disant que nous étions tous les deux des hommes de lettres !

**Quelques mots en guise de conclusion ?** C’est vieux maintenant tout ça. Il y a encore quelques années, il arrivait que des gens me reconnaissent dans la rue et me saluent comme leur « ancien facteur ». Cela me faisait plaisir. Maintenant, jâ€™ai entamé une nouvelle carrière, celle de retraité qui m’aura occupé le plus longtemps, depuis 33 ans !

## Categorie

1. rencontres

**date créée**

22/06/2022